

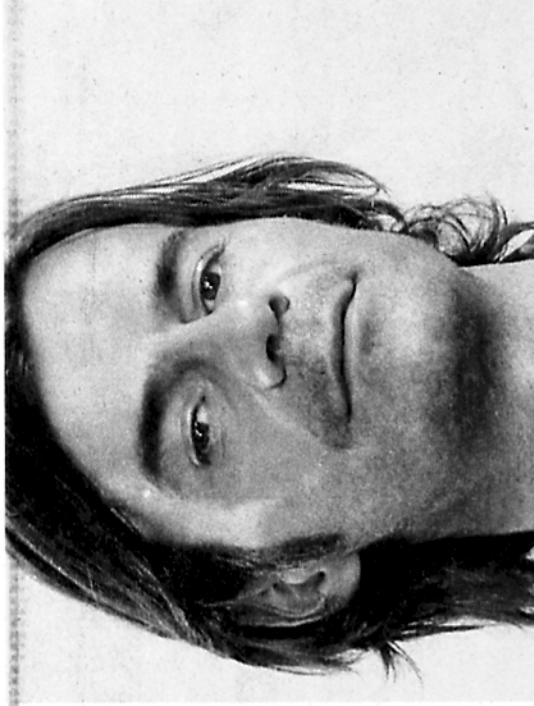
DIDIER DES BOIS

Didier Boutin récidive cet automne avec son deuxième album. Une production à tendance française, qui risque d'être un des incontournables de 2004.

Notre première rencontre avec **Didier Boutin** remonte à 2000 alors que le Montréalais d'origine française offrait *Les Choses simples*. L'album de facture passablement artisanale associait des humeurs de pince-sans-rire à des musiques électro-lo-fi. Apprécié pour son hymne dédié aux indés (*Vive les productions indépendantes*), le compositeur s'est ensuite fait plus discret, histoire de figurer *Sans le malheur, le bonheur c'est triste*, paru il y a quelques semaines. Un bonheur indélégeable du lecteur depuis.

Didier a mûri, son style s'est peaufiné et ses ambiances raffinées créent une dépendance. Attablé dans un café de l'avenue Laurier, l'homme qui a atteint la quarantaine s'explique. «Mon premier compact était un ramassis de vieilles et nouvelles chansons qui divisaient l'album en deux. Je voulais cette fois un produit plus homogène. J'ai terminé l'album il y a deux ans, mais les textes manquaient de profondeur. Je les ai retravaillés et d'autres compositions se sont ajoutées. J'aime prendre mon temps.»

Sûr qu'avec des phrases comme «*Je n'est pas assez de moi pour aller*



«**Si une étiquette s'intéresse au CD, tant mieux, mais personne ne devrait attendre après ça pour faire de la musique.**»

photo / Octane/Harold FORTIER

vivre avec toi» ou «*Mon ordinateur est portable et mon portable est ordinaire*», l'écriture de Didier étonne. Ses musiques avec de somptueux arrangements de cuivres et de cordes surprennent encore davantage. «Je me suis récemment bercé au son classique

des Gabriel Fauré, Mahler et Brahms. Des arrangements me sont alors venus en tête et j'ai pu les reproduire grâce à l'échantillonnage.» Didier, qui enseigne la musique, a d'ailleurs repris une mélodie de Mahler sur *Les Visages disparus*.

«C'est un album plus mélancolique. J'y aborde les amours perdues, déçues, et cette quarantaine qui m'afflige. Le concept de forêt (qui décore la superbe pochette) n'y est pas étranger. Je vois les bois comme une sorte de refuge. Un endroit calme où je peux mijoter et brasser les choses en toute quiétude. Je crois qu'il y a plus de vécu sur cet album.»

Le temps qui coule a manifestement fait de Didier un artiste accompli. Son nouvel effort (qu'il lancera de l'autre côté de l'Atlantique après les Fêtes) joue dans les grandes lagues même si Boutin éprouve un certain malaise face à l'expression. Le disque rappelle les Gainsbourg, Murat, Bashung et Katerine. Un produit au degré de professionnalisme élevé que Didier défend dans une indépendance chérie. «Je voulais composer l'album, l'assumer et le produire. Je me suis entouré d'amis avec qui j'ai aussi accouché d'un label (*Le Salon Rouge*) et d'un site Web (*didierboutin.com*). Je ne voulais pas attendre après une maison de disques. Je voulais tout régler moi-même. Si une étiquette s'intéresse au CD, tant mieux, mais personne ne devrait attendre après ça pour faire de la musique.» Relève de la province, prends des notes. ▶

OLIVIER ROBILLARD LAVEAUX

Le 18 novembre
Au Petit Café Campus
Voir calendrier **Chanson**